

Pourquoi la culture européenne est-elle en crise ?

Gabriel Attic

De façon récurrente, les expressions « culture en crise », « malaise de la culture » ou « perte d'identité culturelle » sont en vogue sur la toile et dans les médias¹. Du temps de mes grands-parents, les élèves connaissaient mieux l'orthographe. La dictée du certificat d'études en 1913 était plus redoutable que tout ce qui est fait au collège *hic et nunc*. Aujourd'hui, plus personne ne lit. C'est le grand déclin. Ces constats sont-ils le lot de nostalgiques en mal d'être ?

Depuis plusieurs décennies déjà, une accélération des temps est vécue par notre époque. Nous avons quitté la lenteur des siècles passés. Concomitamment, la perte de référents culturels s'est accrue. De plus, l'ombre des temps s'est épaissie avec des guerres mondiales, des climats de peurs inaugurés par les attentats terroristes et attisés par des pandémies et par toutes les conséquences fâcheuses concernant le réchauffement climatique. De façon pessimiste, nous vivons les temps de la fin de l'humanité²... de façon optimiste, nous vivons une période de mutations³... Qu'est-ce qui se joue en profondeur, au-delà du factuel ?

Pour répondre à la question, il faut élucider ce qui est en crise dans la culture, un terme à mieux définir. Le malaise culturel s'affiche par des formes particulières à repérer. Enfin, il faudra répondre que les conséquences du malaise forment autant de symptômes inquiétants à lister... qui sonnent comme des alertes.

Une tradition culturelle est reliée dans ses racines à un noyau dur chargé d'énergie. Essayons de l'approcher.

Quand un individu grandit, il va être programmé par la langue de sa mère, formaté par l'univers de ses parents, éduqué par le conditionnement scolaire de son pays... Le rôle du collectif va donc être déterminant pour son accès à la culture. Derrière les idées de son entourage et la vision du monde de sa famille se tissent un ensemble de représentations pour poser son regard et donner du sens aux choses. L'autorité du couple parental, celle du maître d'école ou l'aura du chef de son pays véhiculent une tradition spirituelle qui constitue, de façon cachée, tout l'arrière-plan de l'instruction. Sur cette tradition peut s'ériger une idéologie politique, mais pas obligatoirement⁴... Ce qui est intéressant, c'est de creuser cette tradition sous-jacente... Ce dernier mot désigne ce qui est transmis par un collectif ancré dans une vision du monde portée par des valeurs particulières. La tradition assure à l'individu une identité et le sentiment d'appartenance à un groupe. C'est sur ce socle solide que s'érige, par le truchement d'une langue et par le moyen des us et coutumes, une culture...

Celle-ci n'est pas qu'une *somme de savoirs*... Certes, l'approche rationnelle du monde permet de construire, par la logique fondant la dialectique, un rapport de compréhension. Ainsi est élaboré le

¹ Ce constat est ancien. Paul Valéry avait prononcé une conférence intitulée « Le bilan de l'intelligence » le 16 janvier 1935 à l'université des Annales. Ce texte a paru pour la première fois dans *Conférenci* le 1^{er} novembre 1935. Texte édité dans *Variétés* III, Paris, Gallimard, 1936 puis récemment paru, en petit format, aux Éditions Allia, Paris, 2011. Voir aussi Véronique Liard, « C.G. Jung et le malaise social dans le monde occidental », *Sociétés* 2003/4 n°82, p. 93-106.

² Peter Kingsley, *Catafalque. Carl Jung and the end of humanity*, Londres, Catafalque Press, 2018, 2 vol.

³ ... De la même façon que la fin de l'Antiquité tardive marque une période de mutations avec le règne de Clovis. Ce n'était pas la fin du monde mais la fin d'un monde, l'Empire romain.

⁴ La III^e République récrivit l'histoire de France pour justifier le patriotisme revanchard. L'extrême droite récupère l'humanisme chrétien pour asseoir son idéologie.

savoir qui peut se décliner en plusieurs spécialités : physique, mathématiques, linguistique, humanités, etc. Mais la culture n'est pas qu'un stockage de données... L'approche irrationnelle du monde permet d'envisager aussi la culture comme une *totalité*. On découvre une unité de sens à ce qui nous entoure, à appréhender par un autre mode de raisonnement, l'analogie... les correspondances... les associations libres... l'imagination active... la symbolique... Sous ce modèle, la causalité n'a plus lieu d'être. Il n'y a aucun rapport de cause à effet entre un lion et le Soleil. D'un côté, nous avons un fauve des savanes ; de l'autre, une étoile appartenant à la Voie Lactée. Pourtant, une association est possible lorsqu'on relie les qualités du Soleil (centralisateur, émetteur, magnétique) au roi des animaux (sa crinière rayonnante autour de la tête, son rôle de grand prédateur, sa solitude dans la nature). Nous l'avons compris, la culture est alimentée autant par le rationnel que par l'irrationnel. Elle se nourrit, dit autrement, de l'intellect comme de l'instinct. La tradition culturelle s'élabore à partir de ces deux fonctionnalités du cerveau. Malheureusement, notre société a limité la culture à l'aspect rationnel du mental, aux multiples savoirs... Ce qui entraîne une perte culturelle qui nous coupe de l'essence des choses, de *cette totalité qui n'est pas la somme des parties*... Si nous nous connectons à nouveau à nos sensations, à nos ressentis, à notre imaginaire, à notre intuition, nous pourrions découvrir ce qui se cache derrière l'expression « tradition spirituelle »... Derrière ce groupe nominal, il n'y a pas la croyance ou la religion, l'animisme ou la médiumnité, l'ésotérisme ou l'occultisme, qui ne sont que des conséquences... non, derrière une tradition spirituelle, se tapit une énergie invisible qui conduit un pays, un peuple... Approcher ce noyau, c'est appréhender une unité inconsciente mais ô combien présente à notre insu. Ce noyau guide l'inconscient collectif d'un peuple. Il est le générateur d'un canon primaire sur lequel se construisent les plus hautes valeurs. De cette source résultent des jalons, des normes, des coutumes, des rites, une morale, etc. Ce noyau a été appelé par Carl Jung⁵, *archétype* – un mot grec. C'est comme un modèle premier qui sert de contenant au contenu des comportements de chaque peuple. Cette perception n'est possible que si on considère que la culture est plus qu'une somme de savoirs. Si on veut appréhender cette dimension archétypale par le mental, on va échouer. Celle-ci est perceptible uniquement par le canal de l'intuition. Il faut lâcher le mental... On ressent, d'abord, des choses par le cerveau droit de façon immédiate puis on va construire ensuite un discours rationnel avec le cerveau gauche pour exprimer par des mots ce que nous avons perçu initialement en deçà des mots. Ce que je suis en train de faire en rédigeant ces lignes...

Quand un enfant grandit dans sa famille et suit une instruction à l'école, il va être mis en contact avec cet archétype de façon inconsciente. A travers les enseignements reçus, il ressent des choses profondes qui vont l'attirer et le nourrir. Certains enseignants seront davantage connectés que les autres ; l'auditoire vibrera alors à la même fréquence que l'orateur. Par le conditionnement, l'enfant est saisi par l'archétype ; il est ainsi relié à l'humanité par son incarnation sur la terre de ses pères (la patrie de *pater, patris*). Ce contact inconscient va lui permettre de construire son monde personnel en étayant son regard. La culture d'un pays est en équilibre stable, lorsque les individus entretiennent un lien suffisant avec cet inconscient collectif qui les relie au noyau archétypal. Tout le monde est au diapason. Dans le cas contraire, il n'y a plus de reliance à une totalité et c'est la descente vers le chaos...

Chaque ethnie est marquée par un archétype différent. Les Anciens le savaient. Dans l'Antiquité, on disait avec d'autres mots que chaque nation avait un protecteur spirituel. Origène, un penseur

⁵ Carl Jung, *Les racines de la conscience. Etudes sur l'archétype*, Paris, Buchet/Chastel, 1971.

chrétien du III^e siècle, appelle cela un « ange des Nations⁶ ». Certains Etats ont rassemblé la nation derrière l'image sacrée d'un dieu Sauveur, afin d'ancrer la totalité du groupe dans l'unicité transcendante. Malheureusement, l'échec est souvent cuisant car le groupe n'est pas la masse. Le groupe est cohérent et l'esprit de groupe rassemble les individus sous un seul emblème. La masse, elle, est incohérente et n'est constituée que de la somme des unités aveuglées par l'*animus mundi*, l'esprit des temps... Comment repérer, par exemple, l'archétype du peuple français ?

Un archétype est invisible. On ne peut l'appréhender subtilement que par les images qu'il génère et les valeurs qu'il suscite.

Ce principe d'un noyau inducteur est difficilement concevable pour un esprit seulement rationnel. Quand on parcourt les représentations culturelles de la France à l'aune de son histoire, des images féminines remontent de façon insistante. Des martyres comme Blandine, Geneviève ; des guerrières comme Jeanne d'Arc, la figure de la Vierge à laquelle l'Eglise a voué la France...

L'impact planétaire de l'incendie de Notre-Dame de Paris... le lundi 15 avril 2019... au moment des Vêpres... a montré que derrière la perte d'un patrimoine historique presque millénaire, il y a

aussi une blessure infligée... un coup porté à l'image de la Grande Mère, ce qui explique cette décharge émotionnelle suscitée de toute part... autant chez les croyants que chez les athées ou les agnostiques. La cathédrale revêt l'image archétypique de la Mère protectrice des *Parisi*, celle qui prend soin des siens.



Dans une époque où la

planète est malmenée par ses habitants, se rejoue aussi l'image de Mother Nature. Gaia nous abrite, nous nourrit et nous façonne. Au lieu de l'honorer, l'homme l'a exploitée, salie et délaissée. La



pollution a entraîné une dégradation de notre environnement et un risque d'extinction de masse. Par ailleurs, l'effigie de Marianne comme emblème de la République française à travers la Semeuse de nos pièces de monnaie est un autre clin d'œil, laïc celui-ci, discret qui passe entre toutes les mains, chaque jour. L'image du féminin renvoie à l'archétype de la terre de France. Les Celtes avaient Divona, la déesse des sources. Les Romains avaient les Nymphes. A cette image sont associées l'esthétique, l'élégance, la beauté. L'influence vénusienne de l'Italie n'est pas loin. François I^{er} a été marqué à la cour des Médicis et formaté par un Léonard de Vinci. L'archétype de

⁶ Origène, *Traité des principes* 1, 5, 2, Sources Chrétiennes n°252, Paris, Cerf, p. 178. Sur cette doctrine origénienne dont les sources sont judéo-hellénistiques (la littérature des apocryphes), voir Jean Daniélou, *Origène*, Paris, La Table ronde, 1948, p. 222-235.

l'Italie s'est construit autour de Vénus et de Mars. La louve de Rome allaitant les deux frères est une image de Vénus⁷. Mars est un dieu important dans l'affirmation guerrière de ce peuple, au point que les Romains font démarrer leur calendrier aux équinoxes : le mois de mars est le premier mois de l'année nouvelle qui redémarre avec le réveil de la Nature. Vénus incarne un archétype porteur d'harmonie symbolisée par le nombre d'or⁸, la fameuse divine proportion. Elle est amour, désir, beauté.

L'archétype invisible du peuple français est donc porté par des images féminines. Il s'est manifesté religieusement par un attachement à la figure mariale. Nombre d'églises de France se nomment « Notre-Dame de + le nom de la localité ». L'archétype s'inscrit laïquement par un amour pour les Belles Lettres, pour la gastronomie – rapport au ventre matriciel –, pour la



justice (image féminine gravée devant les tribunaux avec la Balance, Signe zodiacal dont Vénus est maître en astrologie [ci-contre]). Les valeurs induites par ce référent invisible sont nombreuses : prudence, clémence, tempérance, justice, force, espérance – autant de vertus peintes sur les voûtes de nos églises. Les coutumes, les lois, les normes et la morale sont marquées par ces valeurs. Les rites religieux ou politiques sont guidés par une cadence proportionnée au rythme de la vie sur terre. C'est pourquoi les chiffres 3 (le ternaire) et 7 (septénaire) reviennent souvent, car il marque l'espace/temps terrestre⁹. Les processions dans les temps passés promenaient dans les rues la Vierge des 7 douleurs (ci-dessus). La messe suit un rythme harmonieux. Le défilé militaire répond aussi au *to kalon* (principe de la beauté) par l'harmonie qui se dégage d'un groupe en arme, se déplaçant comme un seul homme.

Quand un peuple est relié à ce noyau fondateur à travers les aspects multiples de ses manifestations, les individus vivent une stabilité identitaire. Le problème survient lorsque ces images ne font plus symbole, qu'elles perdent de leur puissance : celles-ci sont alors abandonnées. Les églises se vident. La dévotion à Marie meurt. Le patriotisme porté par Marianne ne fait plus sens. L'effigie est galvaudée. Le rapport à Mother Nature disparaît aussi. Le monde paysan est réduit à la portion congrue. Le secteur primaire est isolé dans notre époque industrielle où le tertiaire est hypertrophié. Le rapport au terroir régional n'existe plus. On ne dépend plus de la glèbe mais de la mondialisation.

⁷ Aphrodite est surnommée « la louve » (λύκαινα = *lukaina*) in HO 55, v.11 dans Marie-Christine Fayant (éd.), *Hymnes orphiques*, Budé, Paris, Les Belles Lettres, 2014, p. 451.

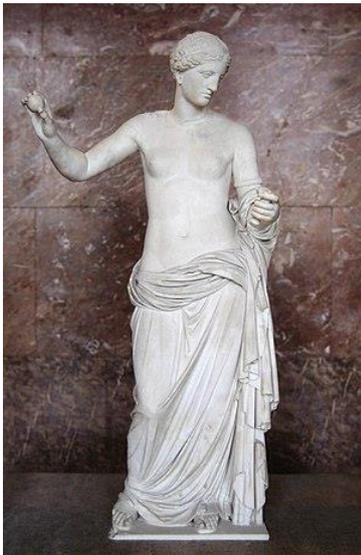
⁸ <https://www.youtube.com/watch?v=SjkbL696sDE&t=736s>

⁹ Le ternaire (naissance, vie, mort) inscrit l'homme dans le temps qui passe. Le septénaire l'inscrit sur terre : la semaine a 7 jours (héritage de l'astrologie horaire avec le platonicien Philippe d'Oponthe), le nombre des Pléiades, la constellation d'Orion, le cycle de Saturne (4x7)...

On mange des fraises en hiver et du raisin au printemps. Que s'est-il passé pour connaître une telle dérive ?

La perte des valeurs fondatrices entraîne une perte de motivation pour l'apprentissage du grec et du latin. Les rares professeurs de lettres classiques ont eux-mêmes perdu le lien à l'archétype à travers l'étude de la culture gréco-romaine, d'où la sécheresse de l'apprentissage... La musique classique nous reliait par les subtilités du contrepoint en écriture polyphonique à l'archétype vénusien. Le violon, par son exigence, nous faisait sentir le souffle de la lyre d'Apollon delphien relié à l'Oracle chthonien. Par la Vierge *mater Dei*, le catholicisme nous connectait à l'archétype d'Aphrodite et à celui de Déméter. Il ne sert à rien de remettre au goût du jour toutes ces choses si nous ne savons plus ce que celles-ci cachent comme énergie. Il faut d'abord se reconnecter à la source. Comment ? En activant dans nos écoles le goût pour une culture qui respecte l'équilibre entre rationnel et irrationnel. Sinon ? Si nous ne sommes pas reliés à l'archétype matriciel, nous allons subir ses effets délétères... La course au matérialisme est une façon de subir le pouvoir de *materia* dont la racine vient du mot latin *mater* (mère). Le non-respect de l'environnement a réveillé la planète – notre matrice – et le réchauffement climatique et le déchaînement des catastrophes naturelles à venir font frémir. Quels sont les symptômes de ce malaise, palpables dans notre vieille Europe ?

La culture européenne est en crise et les symptômes inquiétants de la dérive sont parfaitement discernables.



Par l'image de Vénus, nous avons montré que l'archétype féminin a été oublié. L'amour ne s'appréhende pas par une approche rationnelle et calculante. Elle s'aborde par le cerveau droit. La perturbation culturelle survient lorsque l'équilibre entre conscient et inconscient est rompu. La perte de l'instinct et des émotions implique une rupture entre nature et culture, entre instinct et intellect, entre cerveau droit et cerveau gauche. C'est comme si un cocher conduisait son attelage en ne comptant que sur un des deux chevaux... c'est l'accident ! Les gens cultivés appréhendent le monde par leur seul intellect. Ils sont sensibles au Beau mais se coupent de l'émotion en analysant rationnellement une œuvre d'art pour démontrer, selon une méthode d'historien de l'art, ce qu'ils ont ressenti dans leur cœur. Comment se connecter au monde de l'inconscient autrement que par l'exploration des rêves ?

Pour approcher l'inconscient, il faut explorer l'ombre de l'archétype. Non en vue de le combattre mais pour l'apprivoiser. Sinon, les ténèbres de ce noyau vont nous envahir et nous détruire à terme. Une matrice protectrice et nourricière peut devenir prédatrice et castratrice : c'est le principe de la mauvaise mère dont les contes sont remplis¹⁰. Quand l'accès à l'ombre ne se fait plus, l'individu ne reconnaît plus un ensemble de valeurs qui s'écroulent¹¹ : on peut dénombrer au moins sept mécanismes qui s'enclenchent. La perturbation entre conscient et inconscient aboutit à une scission. La raison n'est alors plus en équilibre avec l'intuition. Elle se rigidifie. La notion de totalité

¹⁰ Voir par exemple le conte des frères Grimm de Blanche-Neige. Voir les vidéos : <https://www.youtube.com/watch?v=jQQzzJCvuUE&t=85s>

¹¹ Je reprends à mon compte les analyses de Erich Neumann, *Origines et histoire de la conscience*, Paris, Editions Imago, 2015, (en allemand, 1949), surtout p. 312-338.

se perd et ne perdure qu'en mathématique. Pour compenser, l'individu va avoir une tendance à l'hyper-contrôle. Ce besoin de tout surveiller, de tout vérifier peut accentuer les névroses. Le deuxième mécanisme psychique est le blocage par rapport à l'ombre que l'on va systématiquement projeter sur les autres avec des risques paranoïdes accrus. Ajax, fils de Thélamon, a connu un tel blocage qui l'a conduit au suicide¹². L'individu ou le groupe est possédé par l'inconscient collectif et vit sous le régime de la peur¹³. Le troisième mécanisme est le manque de clairvoyance. On recourt à des méthodes rationnelles pour compenser l'oubli de l'intuitif. Les manies, les obsessions, les superstitions prennent souvent le dessus, car on veut voir des signes partout. Un sain discernement a besoin du secours de l'intuition pour repérer les synchronicités et de la protection de l'esprit critique pour distinguer, trier et catégoriser les informations. Quand on se coupe de la matrice, le quatrième mécanisme enclenché est la perte du lien au corps, bref à l'incarnation. D'où le succès des jeux à distance et des réseaux sociaux sur internet. On a des amis virtuels. On se coupe de la réalité palpable par le corps. Tu veux écouter les grillons au coucher du Soleil ? On te répond que tu peux écouter un enregistrement sur YouTube de ces bruits de la nature, au lieu de rester dehors. Le cinquième mécanisme est l'inflation du moi qui se prend pour le centre du monde dans un oubli total qu'il n'est que Terrien. Le sixième mécanisme est la régression inconsciente vers la Grande Mère en cherchant à tout prix des abris sûres pour compenser l'oubli des images matricielles et le manque de respect accordé au féminin, aux femmes porteuses de vie. Leur dignité est salie ; elles sont des objets de désir. La société misogyne accrochée au modèle patriarcal a instrumentalisé le féminin en le dédaignant. La conséquence est une domination prédatrice de la femme qui joue souvent le rôle de l'homme et un consumérisme matérialiste désolant, nous l'avons vu. Le septième mécanisme est une fuite vers l'instance paternelle à travers sa fonction de guidance : on cherche un shaman, un guru, un guide, un soleil rayonnant, un mentor, d'où le succès de toutes les formations de coaching. On est dans l'oubli total de notre guide intérieur. On le cherche en dehors de soi... Il est capital de retrouver cette part instinctive qui nous relie à l'inconscient afin d'être dans la totalité de sa personnalité. Écoutons Erich Neumann pour terminer : « La voix intime, l'expression de l'orientation individuelle dans la révélation intérieure, qui est la *parole du Soi*, ne surgira pas dans une personnalité désintégrée, dont la conscience est déconstruite et le système psychique scindé en deux¹⁴. »

En bref, une culture bien vécue nous connecte à notre part féminine intérieure (projetée souvent sur des images féminines, voire même des femmes) qui est une étape pour aller vers notre Soleil intérieur dont les images culturelles sont nombreuses : Moïse, Apollon, Jésus-Christ, le prophète Muhammad, etc. Le XX^e siècle s'est détourné du sacré que l'on percevait par la religion ou par l'ésotérisme. Une place était faite à l'Ombre à travers la figure du Diable. Mais malheureusement, la distinction bien/mal, Christ/Antichrist, Dieu/Satan empêchait de faire la conjonction des opposés en nous. La religion nous a maintenus dans une schizoïdie bien décrite par saint Paul en proie à la tentation (Romains 7). En se détournant du sacré, l'homme a refoulé l'ombre de l'archétype qu'il a donc subie de plein fouet sous la forme des guerres mondiales, des génocides, du terrorisme et des pandémies. La création artistique a compensé en générant des héros sombres : Batman, Venum, les pieds nickelés, Darth Vader (dans Star Wars), les agents Smith (dans Matrix),

¹² <https://www.youtube.com/watch?v=valR3mLgQac&t=572s>

¹³ Luigi Zoja, *Paranoïa ou la folie fait l'histoire*, Paris, Les Belles Lettres, 2018. Il montre comment des peuples ont été asservis par des leaders (Staline, Hitler, Mussolini, Péron, Castro, Franco) dont la pathologie a conduit à l'extermination de minorités, véritables boucs émissaires.

¹⁴ Erich Neumann, *Origines et histoire de la conscience*, Paris, Editions Imago, 2015, (en allemand, 1949), p. 378.

Death Note, l'univers magique de Harry Potter, Sauron (dans Le Seigneur des anneaux de Tolkien), etc... autant d'images archétypiques fascinantes.

La culture vit une crise en vue d'une métamorphose, car les archétypes ne peuvent mourir. C'est à l'humain de réactiver toutes ses fonctionnalités afin de se relier à une profondeur intérieure qui lui rendra la conscience de son appartenance au groupe des Terriens. Comment aborder le monde de l'inconscient ?

Prendre conscience de son ombre personnelle en vue de gagner la lumière qui est au bout du tunnel... l'homme accomplit ainsi un parcours initiatique en vue d'être le héros de lui-même. Plusieurs épreuves l'attendent sur le chemin... tel Gilgamesh dans sa quête d'immortalité... tel Héraclès et ses douze travaux... tel Ulysse dans son errance méditerranéenne... L'homme est un enfant... un enfant de la Terre (le rationnel)... un enfant de la Terre et du ciel étoilé (l'irrationnel)¹⁵.

Ermont, 16 septembre 2021

¹⁵ Γῆς παῖς εἰμι καὶ Οὐρανοῦ ἀστερόεντος (*Guès pais eimi kai Ouranou asteroentos* = de la Terre un enfant je suis et du ciel étoilé). Inscription gravée sur une feuille d'or trouvée à Pétalie (Eubée). Voir Jacques Lacarrière (éd.), *Orphée, Hymnes et discours sacrés*, Paris, Imprimerie nationale, 1995, p. 226-227.